

EDITO

ECO- & C-O-I CE QUI NOUS ANIME

Le projet Corps-Objet-Image avance en crabe. Il cultive l'art du déplacement de côté. Rien de plus excitant que de modifier son point de vue sur son propre sujet d'étude. Rien de plus difficile aussi.

La tactique ici est de convier des non-spécialistes des pratiques COI. Les arts de la relation à l'objet, à la matière ou à la marionnette viennent s'éclairer au contact et en écho à des réflexions issues des champs anthropologique, cinématographique ou chorégraphique. Dans l'espace qui s'ouvre *entre* ces pratiques, les comparaisons font apparaître des similitudes et des correspondances, parfois incongrues ou déroutantes. Cette mise en perspective par le jeu des écarts ébranle nos propres convictions, les révélant soudain plus complexes, parce qu'elle nous force à l'exercice de la traduction. La philosophie du projet Corps-Objet-Image se situe donc dans ses propres tirets, dans les interstices que provoque le dépaysement de la relation à cet ailleurs. Il décloisonne, consciencieusement.

Envisagées par le prisme de la *ré-animation*, les pratiques COI prennent une nouvelle dimension. Constituant plus qu'un simple mouvement esthétique, ces artistes sont porteurs de gestes politiques en ce qu'ils opèrent un déplacement systématique de la figure de l'humain et nous invitent à reconsidérer notre vision anthropocentrée du monde. Chacun à sa manière propose des

environnements qui favorisent un enchevêtrement de «puissances d'agir», où humains et non-humains se côtoient et s'interrogent mutuellement, avec pour effet la création d'une zone d'incertitude sur la nature exacte des choses.

Ce numéro, dont l'impulsion a été donnée par Jérémy Damian, s'est nourri d'échanges et de débats au rythme des saisons du TJP - Centre dramatique national de Strasbourg (Week-ends, Rencontres Internationales COI #3, Biennale Les Giboulées). La Revue COI devient le lieu d'expressions et d'interactions des artistes et des chercheurs qui font au quotidien le projet du TJP. Remarquable est leur implication. Considérable est l'ampleur de cette œuvre collective que l'on voit se dessiner au fil des deux parties de la revue, Cahier d'interférences et Dossier thématique, ponctuées par les évocations de l'artiste Emily Johnson.

Un éco-système dense s'élabore, *Terrain de Jeu Protéiforme*, où se fabriquent des formes d'arts et de pensées, où s'affirme notre responsabilité de toujours rester en devenir, et de manifester ce qui nous anime.

Renaud Herbin